CERCLE D'ETUDES HISTORIQUES SUR
LA QUESTION LOUIS XVII
Association régie par la loi du 1er juillet 1901
Adresse Postale : Édouard Desjeux 182, rue Legendre, 75017 Paris

Compte-rendu de la Réunion
tenue le samedi 10 février 2007
au Restaurant "Le Louis XVII"
40, boulevard Malesherbes, à Paris 8ème

Étaient présents :

Mme de La Chapelle	Présidente
M. Gautier	Vice-président
M. Desjeux	Secrétaire Général
M. Mésognon	Secrétaire Général adjoint
Mme Pierrard	Trésorière

et

Mmes de Crozes, Demsar, Desmangeot, Feuillé, Hamann, Julie, Lescaroux, Simon,
Melle de Confevron
MM. Adjet, du Chalard, Feuillé, de Jenlis, Huwaert, Majewski, Spitzer, Turpault.

Étaient excusés :
MM. Chomette, Duval

Après le déjeuner habituel, la Présidente ouvre la séance :

I - ACTUALITÉS

- Retour sur l'émission de Canal+ du 22 janvier 2007.

Une fâcheuse erreur

Avant toute chose, votre Présidente tient à protester énergiquement contre la confusion des auteurs de l'émission qui ont assimilé le Cercle Louis XVII à l'Institut du même nom,et qui ont donc présenté les membres du Cercle comme des naundorffistes. On m'a certifié qu'il était trop tard pour réparer cette erreur, ce que je ne peux que regretter vivement. Notre Cercle est une association qui ne préconise aucune solution historique et qui ne soutient aucun prétendant, passé ou présent. Que les médias veuillent bien en prendre acte.
Passons au film lui-même, qui, à part cette bévue d'un journaliste, présente une enquête fort intéressante sur plusieurs points de l'affaire Louis XVII.

Les révélations du baron X • Extraits :

« *J'ai bien connu la comtesse Wurmbrand (née princesse Massimo, décédée à Frohsdorf en 1999) Je la voyais chez des amis très fréquemment. La comtesse Wurmbrand disait. .. qu'il y avait eu deux cœurs à Frohsdorf. Elle a vu le réceptacle où était le premier cœur, et le deuxième, qu'elle avait si je puis dire, touché de ses mains, se trouvait chez ses parents Massimo. ..* ».
Question de Georges Albert Salvan : *Ces deux cœurs, où étaient-ils l'un et l'autre ?*
Réponse : *Le cœur de l'aîné dans la chapelle.*
Q : *Et le cœur du cadet qui était Louis XVII ?*
R : *Il était également à Frohsdorf je crois.* (En fait, le baron pense que le duc de Madrid l'a récupéré).
G-A S : *Mais alors, qu'est-ce qu'il y a actuellement à Saint Denis ?*

L'urne faite à Vienne

Interrogée par les journalistes dans sa propriété près de Vienne, la comtesse Wurmbrand actuelle (belle-fille de la princesse Wurmbrand précédente) fit de la meilleure grâce du monde des révélations sur l'arrivée d'un premier cœur en Autriche. Elle tenait de la princesse Béatrice Massimo (mère des quatre sœurs Massimo) que des royalistes français avaient apporté secrètement un cœur enveloppé dans un mouchoir à la duchesse d'Angoulême, qui « tenait sa cour » à Frohsdorf. Ce cœur était passé ensuite au comte de Chambord par héritage. Et une urne avait été faite à Vienne. Tout près d'ici, note-t-elle. On sait par la lettre du père Bole - lettre que l'on montre dans l'émission - que le cœur avait été reçu par le comte de Chambord lui-même, et non à l'époque de la Duchesse

d'Angoulême, qui mourut en 1851. Mais il n'est pas impossible qu'avant la mort à Bruxelles de Pierre Pelletan en 1845, ce dernier ait pu prendre contact avec la famille royale réfugiée en Autriche, et qu'il ait réussi à intéresser la Duchesse au sort du cœur qu'il détenait. Encore faut-il rappeler qu'il avait trouvé ce•cœur dans le bureau de Mgr de Quelen en 1830, mais dans une boîte en plomb, dépourvue de son enveloppe en vermeil et de son étiquette en cuivre. C'est donc une boîte en plomb qui arriva à Frohsdorf. Plus tard, à l'arrivée du second cœur, celui de Gabriel, en 1895,qui lui, était contenu dans une urne, **on décida de faire une seconde urne pour le cœur contenu dans la boîte en plomb. Et la comtesse Wurmbrand nous apprend que cette urne fut fabriquée à Vienne**.

Le cimetière Sainte Marguerite.

M Alexandre Gady nous a donné l'opportunité de nous interroger sur la pertinence des spécialistes du vieux Paris ; il prétendit en effet que le cimetière Sainte Marguerite contenait surtout des déchets d'hôpitaux et des « quantités de crânes trépanés » (comme celui autopsié par le docteur Pelletan).
Retour à la Commission du Vieux Paris, où Madame Françoise Lagarde, archéologue de la Commission, révèle tout bonnement « n'avoir pas trouvé un seul crâne trépané » ! Elle précise qu'il y avait « peu de jeunes » et surtout « beaucoup de bébés arrivés par sacs entiers des hôpitaux.».
M. François Loyer, lui, conservateur du Patrimoine, sort un petit papier de sa poche, sur lequel il a noté des chiffres apocalyptiques : 140.000 morts dans ce malheureux cimetière, répartis dans 34 fosses communes de 8 mètres de côté, renouvelées cinq fois. Il n'oublie qu'une seule chose : c'est qu'on sait parfaitement quelle fosse était en service le 23 prairial de l'an III, fosse qui fut refermée quelques jours après qu'on y ait déposé la bière de l'enfant du Temple. Le cimetière Sainte Marguerite fut fermé officiellement en 1804, mais utilisé épisodiquement jusqu'en 1819.

Les recettes de cuisine de Philippe Delorme.

Nous avons eu encore quelques occasions de nous réjouir en entendant l'exposé de M. Delorme. Lequel, à son habitude, entend démontrer que le cœur du premier dauphin - dont il ne nie plus l'existence - a été traité selon la méthode suivante :

Vous prenez un coeur, vous l'ouvrez, et vous le bourrez de benjoin, de cannelle et autres plantes odoriférantes ; comme un rôti farci, précise-t-il sans sourciller.

Oui, mais voilà, un cœur n'est ni un rôti, ni un sandwich, et cette curieuse recette n'a pas réussi à ébranler un médecin légiste qui précise qu'embaumement signifie conservation, que les plantes n'ont qu'un pouvoir antiseptique (et non conservateur) et, affirme-t-elle :

« *Il est excessivement difficile de conclure à une différence entre les deux cœurs* ».

Le dernier argument de M. Delorme n'a donc pas tenu très longtemps devant une spécialiste. Mais qu'importe, il continuera à nous resservir ce plat de son invention, dont il préconise la recette depuis plusieurs années !

- Actualité littéraire *par Claude Julie.*

Pourquoi tant de livres, disques ou DVD sont-ils parus sur notre Auguste Marie Antoinette en 2006 ? Je l'ai dit lors de notre réunion du 17 juin 2006, cela n'a rien à voir avec le film de Sofia Coppola ! Il s'agissait en réalité du 250ème anniversaire Marie Antoinette qui était née le 2 novembre 1755. Vous le savez tous ! « Notre » Reine m éritait un tel hommage. La presse fut muette, ainsi que les média ;

Voici les nouvelles parutions concernant la Reine et la Révolution.

🕮 *C'était Marie Antoinette*, par Évelyne Lever (Éditions Fayard, 2006, ouvrage broché de 502 pages, 20,90€). L'auteur reprend sa biographie de 1991 sous une autre forme. Ainsi que je l'ai dit à propos du DVD consacré à Marie Antoinette, Madame Lever s'est amandée et présente « La première souveraine médiatique ». C'est n'est plus la femme frivole, mais une Reine d'un grand courage face à la révolution et à l'adversité. Ouvrage de rigueur, biographie frémissante. A ne pas manquer, pour les inconditionnels, surtout si vous ne possédez pas l'ouvrage de 1991 (critiquable et critiqué). Aucune illustration.

🕮 *Ma Reine infortunée*, souvenirs de la Comtesse d'Adhémar, dame du Palais de Marie Antoinette. Préface de Michel de Grèce. (Plon, 312 pages, assez grand format ; 22,80€). Livre à part et trop beau pour être tout à fait honnête. Mais la plume est vive, on ressent de l'émotion ; se lit comme un roman de Dumas dans lequel on rencontre le duc d'Orléans (sic). A signaler aussi que le texte original est présenté et annoté par Charles-Emmanuel d'Adhémar et Étienne de Montpezat (la première publication daterait de … 1836). En définitive, à prendre avec des pincettes, mais ne pas le bouder s'il vous tombe sous la main. Aucun portrait, mais quelques anecdotes.

🕮 *Marie Antoinette une Reine brisée*, par Annie Duprat (Perrin 2006, 286 pages, fascinant portrait de couverture en fondu enchaîné ; 17,90€). L'auteur, spécialiste de la caricature sous l'Ancien Régime et la Révolution, passe au crible tous les pamphlets contre la Reine depuis son arrivée en France jusqu'à sa condamnation. C'est poignant, d'une telle mauvaise foi, tant de boue, tant de mensonges éhontés, de manipulations des esprits ; jusqu'où les pamphlétaires se sont-ils abaissés ? C'est diabolique. Dans l'épilogue, l'auteur fait le point et réhabilite Marie Antoinette, la faisant entrer dans le monde de la légende. On ne peut que vénérer et chérir d'avantage notre bien-aimée Reine devenue un Mythe universel. Ce livre ne me quitte pas. A signaler, en plus, de nombreuses notes en fin de volume et d'émouvantes gravures peu connues, dont David croquant Marie Antoinette au passage de la charrette la menant au supplice. Indispensable.

🕮 *Marie Antoinette, la naissance d'une Reine* : Lettres choisies (1770-1780). Édition établie et présentée par Évelyne Lever (petit ouvrage broché avec Marie Antoinette à la rose en page de couverture – collection Points

Tallandier ; 6,65€). Le choix de lettres est judicieux pour un si petit volume bien utile mais incomplet bien évidement. A lire dans le train à la place d'un polar.

🕮 *Louis XVI*, par Guy Chaussinand-Nogaret, spécialiste de l'histoire des élites du 18ème siècle, donc de Louis XVI (Éditions R.M.N. Tallandier – 11,40€). Le Roi, né au mauvais moment, malchance, règne interrompu ... se terminant dans un bain de sang. Petit ouvrage complet et sérieux contenant quelques elles reproductions en couleur et rappelant les évènements, le pouvoir exécutif avec mode d'élection ainsi que la Monarchie Constitutionnelle. A ne pas bouder.

🕮 *La Fayette*, par Gonzague Saint-Bris (Éditions Télémaque, 2006, 21€). L'auteur voue une admiration sans borne au « Général Morphée », ainsi surnommé par Marie Antoinette après l'attaque tragique du Château la nuit du 5 au 6 octobre 1789 ! La Fayette, parti dormir, laissant le château sans surveillance, cerné par la foule assoiffée de sang, croupissant dans la boue ... La suite, hélas, nous la connaissons.

🕮 Et pourquoi pas *On ne meurt qu'une fois, Charlotte Corday*, par Jean-Denis Bredin (Fayard, 2006, 21,85€). Ouvrage intéressant sur un épisode de la révolution : le courage d'une femme, Charlotte, assassinant l'horrible Marat dans sa baignoire. Des portraits, des gravures agrémentent cet ouvrage dont la lecture est prenante. Il n'y eut qu'une Charlotte Corday, et s'est dommage !!

⦿ Un DVD : et pas n'importe lequel : *Versailles, « Le Testament »*. DVD vidéo interactif passé inaperçu en 2003 et seulement en vente dans les magasins spécialisés depuis l'année dernière. C'est le premier jeu d'aventure pour lecteur DVD de salon. « Le testament », bien sûr, c'est celui du défunt roi d'Espagne Charles II, en 1700. On sait que Louis XIV hésita avant de l'accepter au nom de son petit-fils qui devint Philippe V dont descendent les Bourbons d'Espagne. Jeu absolument passionnant qui permet de visiter une grande partie des jardins et bosquets de Versailles ainsi que l'Escalier de la Reine, le salon de la Paix, les cuisines, des lieux inconnus ... et se rencontrer des personnages de la Cour, dont le Roy et Madame de Maintenon. Laissez-vous guider par les icônes en utilisant votre télécommande. Le jeu vous maintient en haleine et vous pouvez le reprendre où vous l'avez laissé (à condition de noter le mot de passe à chaque fois). Cela peut durer des heures, attention à ne pas vous perdre ! (R.M.N. Château de Versailles – The adventure company n° 828767419, 21,12€°. Petits et grands, amusez-vous ben en contemplant tant de merveilles qui ne lassent jamais ...

II - LES CŒURS RETROUVÉS APRÈS LE SAC DE L'ARCHEVÊCHÉ DE PARIS

A quelle date ces cœurs ont-ils été retrouvés, l'un par Pierre Pelletan, l'autre par son frère Gabriel, quelques jours plus tard ?

par Laure de La Chapelle

En effet, les textes que nous avons se contredisent : les uns notent juillet 1830, les autres, février ou juillet 1831. Des questions ont été posées par certains membres du Cercle, j'ai moi-même «planché» sur le sujet, sans qu'une certitude absolue ait été dégagée. ... avant de tomber sur un document qui règle définitivement la question. Jugez-en plutôt :il est tiré d'un numéro de la « Revue Rétrospective » du 1er juillet 1895, qui complète le n° spécial du 1er mars 1894 contenant le Mémoire de Philippe Jean Pelletan.

Page55 de ce numéro, note 1 du bas de la page, on peut lire :

« Rectifions ici une erreur de copie qui s'est glissé dans le numéro de la Revue Rétrospective précité (1er mars 1894, page 201), erreur qui n'a pu être corrigée que dans quelques-uns de ses exemplaires. L'Archevêché a été pillé deux fois, en juillet 1830 et en février 1831 ; c'est bien du premier sac qu'il s'agit ici, et l'original de la note de Pelletan fils porte bien : « En juillet 1830. .. », et non : « En juillet 1831... », comme il a été imprimé. Le cœur n'est donc resté que quelques jours entre les mains de M. Lescroart, qui l'avait trouvé parmi les décombres, et non plusieurs mois, comme l'indiquerait la date erronée de juillet 1831. »

La cause est donc entendue : il s'agissait là d'une simple erreur d'impression. A petite cause grands effets. .. Et pour une fois, voilà une question complètement résolue pour l'histoire.

III - A-T-IL ÉTÉ QUESTION DE LOUIS XVII AU TRAITÉ DE BÂLE ?

par Marcel Huwaert

Cette intervention sera reproduite dans son intégralité dans un prochain *Cahier Louis XVII*.

IV - REMISE DU PRIX JACQUES HAMANN

Mme Hamann remet à Jean-Pierre Gautier son diplôme du prix Jacques Hamann pour l'année 2007, ce qui n'avait pu être fait lors de notre Assemblé Générale en Janvier.

V - PLAIDOYER POUR MONSIEUR LE COMTE DE FERSEN

par Jean-Pierre Gautier

Introduction

Repenser l'Histoire comme l'indique Madame de La Chapelle, peut s'avérer un exercice dangereux. Il peut se

faire qu'à la lecture de certains textes on sursaute si fort qu'un phénomène de gravitation momentanée s'en suit et la surprise une fois passée après le cyclone, vient le temps de la réflexion. *Ira furor brevis est*, disaient les Anciens. C'est ainsi qu'à la lecture de l'étude de Madame Poudade intitulée curieusement *Axel Fersen*, la suppression de la particule serait-elle l'ultime châtiment après l'exécution capitale que constitue son article ? Les quatre vingt dix kilos et plus qui constituent ma masse corporelle, ont quitté mon fauteuil pour une ascension brève mais significative. Fersen ayant toujours été considéré comme un ami de la Reine, il semblait quelque peu paradoxal de le présenter comme un de ses ennemis. Toutes choses égales d'ailleurs, je rends hommage au grand travail de recherches de Madame Poudade qui nous a déjà souvent transmis des articles témoignant d'une profonde connaissance des tenants de la révolution. Malheureusement, en ce qui concerne son étude sur le Comte de Fersen, comme en matière de cuisine, même si les ingrédients sont bien choisis, le trop de piment gâte un peu la recette. Donc, entre une tentative de démolition de ce que Madame Poudade appelle ***La légende de Fersen***, et une hagiographie trop complaisante, j'ai souhaité rétablir un peu l'équilibre de la balance ; cet exercice de « clavecin bien tempéré » devant aboutir de part et d'autres à une communion dans ces recherches d'un passé prestigieux qui nous est cher.

Sur l'introduction :

Comme dans un monologue des Plaideurs, ce que Madame Poudade sait le mieux c'est son commencement quand elle évoque, s'agissant de Fersen, un chevalier médiéval et un prince charmant car il rassemble en lui, beauté, élégance, courtoisie, loyauté, courage. Pour Madame Poudade qui va s'efforcer de le démontrer, il s'agit là d'un mythe.

« Car notre héros se trouve à l'origine des deux événements les plus destructeurs de la Monarchie
La fuite de Varennes
Le Manifeste de Brunswick».

Réponse : Sur la fuite à Varennes :

La cause la plus mobilisatrice pour Louis XVI semble avoir été l'empêchement de ses pratiques religieuses, bien autrement importante à ses yeux que les conseils de ses courtisans.

Sur le Manifeste de Brunswick :

Devant la progression incontrôlable de la maladie appelée révolution et les dangers terribles qu'elle faisait courir à la Famille Royale, il était logique que le Émigrés tentent des mesures d'intimidation vis-à-vis des carmagnoles.

1°) Axel aimé des dieux :

« *...son père est aussi riche que puissant* ».

Ce n'est pas de sa faute et où est le crime ? sauf à se raccrocher à une mystique partageuse !

« *Axel tient sa beauté brune de sa mère originaire du Languedoc. Le mythe du blond Viking s'évapore déjà* ».

Le mythe du blond viking me parait bien postérieur à la période qui nous occupe et très en vogue outre -Rhin à la fin des années trente pour disparaître vers 1945. Je ne peux croire à un anachronisme !

2°) Des ambitions déçues :

Il ne faut rien exagérer. Même si les Fersen étaient moins bien en Cour, il n'en n'étaient pas pour autant réduits à la soupe populaire. De plus il a fallu toujours, même aux meilleurs sujets des temps d'adaptation. Ce n'est pas le vingtième siècle qui a inventé les crises d'adolescences et « *danser dans les ballets* », c'était peut être le rock de l'époque en plus chic bien entendu.

3°) Naissance de la légende :

Tout dépend de ce qu'on entend par légende. Piloté ou pas par l'Ambassadeur de Suède, il n'en reste pas moins que Fersen a été présenté à la Cour et au plus près des souverains. Il s'agit de faits et que des plumitifs en aient glosé à l'époque ou plus tard, prouve simplement leur réalité initiale.

La Question de l'uniforme Suédois :

En matière d'uniformologie, comme en toutes choses égales d'ailleurs, il convient de s'efforcer à la plus grande précision. Quand Fersen et ses camarades sont présentés à la Cour, ils revêtent la tenue de régiments Suédois. Il ne s'agit pas encore du Royal Suédois au service de la France, dont Fersen sera fait colonel des années plus tard. Au reste les uniformes Suédois de l'époque ne sont pas plus ridicules que ceux d'autres nations d'Europe. Toutefois certains régiments portent une sorte de chapeau, d'aspect assez fantaisiste pour une tenue militaire. On retrouvera des bizarreries du même ordre dans certains régiments anglais et en particulier dans les régiments Émigrés à la solde de l'Angleterre, à Quiberon par exemple. De plus, si les jeunes officiers avaient bénéficié de cet accoutrement, il est fort probable qu'ils se seraient défaits de ce couvre-chef pour le moins curieux avant de paraître devant les souverains.

Quant au fameux coup de foudre, il nous faut reconnaître que nous sommes là dans un domaine hypothétique, mais que la Reine Marie-Antoinette qui fut, que cela plaise ou non et les tableaux de Madame Vigée-Lebrun en

témoignent, une des plus belles femmes de son temps, avait amplement de quoi séduire de jeunes et brillants militaires, même Suédois.

Quant aux fantaisies bien pardonnables que ne manque pas de signaler Madame Poudade tout au long de sa mercuriale vengeresse, je pense, particulièrement en ce qui concerne les mœurs au XVIIIème siècle qu'un peu de hauteur et de sérénité ne nuirait pas à l'analyse d'épiphénomènes anodins.

4°) La guerre d'Indépendance :

Il semble difficile de réduire l'engagement de La France dans cette campagne brillante pour nos armes et qui nous valut plus tard deux interventions salvatrices et ô combien utiles lors des deux guerres mondiales du XXème siècle, uniquement à des tractations maçonniques. On le doit quand même un tout petit peu au Roi Louis XVI, aux talents de ses officiers et à la valeur de ses soldats. En ce qui les concerne, ni l'ambition, ni l'idéologie n'étaient les moteurs essentiels ; il y avait d'abord l'honneur de servir, qui a toujours caractérisé la Noblesse, de France et d'ailleurs. Par ailleurs le fait que Creuz, ambassadeur de Suède ait été aussi un écrivain à l'eau de rose infirme-t-il sa façon de voir les choses ? Ce n'est pas un poème qu'il écrit au Roi de Suède, c'est un rapport d'ambassadeur à son souverain.

Les sentiments éprouvés par Marie -Antoinette et le comte de Fersen ? Légende, forgerie, ou plus simplement vérité ? Madame de Boigne dont on sait la plume acérée ne se serait certainement pas privée d'une mercuriale envers Fersen, comme elle le fit pour tant d'autres, et pourtant, son témoignage que nous estimons très valable étant donné que participant elle-même à la haute société depuis l'Ancien Régime jusqu'à la Monarchie de Juillet, elle était forcément très au fait des intrigues de ces époques, est dans l'ensemble très élogieux :

« La Reine n'a eu qu'un grand sentiment et peut-être une faiblesse. Monsieur le comte de Fersen. Suédois, beau comme un ange, et fort distingué sous tous les rapports, vint à la Cour de France. La Reine fut coquette pour lui comme pour tous les étrangers, car ils étaient à la mode ; il devint sincèrement et passionnément amoureux, elle en fut certainement touchée, mais résista à son goût et le força à s'éloigner. Il partit pour l'Amérique, y resta deux années pendant lesquelles il fut si malade qu'il revint à Versailles, vieilli de dix ans et ayant presque perdu la beauté de sa figure. On croit que ce changement toucha la Reine Quelqu'en fut la raison, il n'était guère douteux pour les intimes qu'elle n'eut cédé à la passion de M de Fersen ».

Il a justifié ce sacrifice par un dévouement sans bornes. une affection aussi sincère que respectueuse et discrète, il ne respirait que pour elle et toutes les habitudes de sa vie étaient calculées de façon à la compromettre le moins possible.

Aussi cette liaison, quoique devinée n'a jamais donné de scandale. Si les amis de la Reine avaient été aussi discrets et aussi désintéressés que M de Fersen, la vie de cette malheureuse Princesse aurait été moins calomniée ».

Mémoires de la Comtesse de Boigne. Plon 1907. Tome 1 page 32.

5°) Les Débuts d'un Agent secret :

Le concept d'agent secret nous semble recouvrir beaucoup d'interprétations. Lui aussi a un côté mythique, de Vidocq à James Bond en passant par Schulmeister sans oublier le Chevalier d'Éon. On peut bien sûr accuser le Comte de Fersen d'avoir appartenu à cette catégorie parfois douteuse, mais en réalité il s'agissait d'un diplomate intelligent, ce qui n'est pas incompatible avec ce genre de fonction. Par ailleurs, , il semble bien naturel, normal et même judicieux qu'il ait renseigné son souverain.

6°) Des méthodes d'Agent secret :

Il est reproché au comte dé Fersen d'avoir connu toutes les ficelles du métier.

Si l'on se replace à la période de la révolution, il est bien évident que lesdites méthodes étaient bien indispensables pour survivre au milieu d'une populace excitée prête à la délation et au crime.

7°) Clubs et sociétés secrètes :

Le parcours initiatique de Fersen et ses accointances dans les différentes loges sont d'un grand intérêt, toutefois nous ne connaissons pas les décisions prises en leur sein sauf à déduire les causes à partir des effets. Il ne faut pas non plus perdre de vue que nous sommes dans un contexte mondain de haute société, les maçons de cette époque n'ayant pas grand chose à voir avec les députés radicaux du vingtième siècle se rencontrant en loge après le restaurant et avant un passage dans un autre lieu existant encore à cette époque et que la morale réprouvait !

8°) Des liaisons dangereuses :

De Simolin à Craufurd en passant par la dame Sulivan, on a l'impression d'être transporté dans un monde interlope à la façon du roman de Kathleen Windsor Ambre ou du film Barry Lyndon.

A partir de recherches très poussées Madame Poudade nous dresse le tableau de cette fameuse société des lumières en soulignant particulièrement les ombres. Crawford, par exemple se voit reprocher sa fortune colossale qui semble la choquer autant qu'un prédicateur de banlieue rouge. On sait le rôle qu'il joua lors du voyage à Varennes en prêtant son hôtel particulier pour remiser la fameuse berline. Si l'opération avait réussi, l'opinion qu'on peut se faire de ce personnage aurait sans doute été, comme pour beaucoup d'autres, moins négative.

9°) Le grand bluff :

A partir de certains mémorialistes de l'époque, Madame Poudade tente de prouver l'absence de liaison véritable et effective entre la Reine et Fersen et de ramener le tout au niveau d'une forgerie soigneusement entretenue par ce dernier.

Sur le premier point, elle a certainement raison ; l'étiquette de la Cour et la présence constante de serviteurs de divers niveaux auraient empêché certaine dérive, mais sans tomber dans un Romantisme béat, on peut quand même penser à un attachement aussi platonique que respectable. Quand on est assailli par une meute de sauvages il n'est pas interdit de se réjouir à l'arrivée de la Cavalerie !

Quant aux autres liaisons imputées à Fersen, en se replaçant dans le contexte du XVIIIème siècle, on peut sans doute les assimiler à des exercices roboratifs.

10°) Compromettre la Reine :

De tous les entretiens secrets qui nous sont relatés, nous ne savons guère que ce que les Mémorialistes savaient ou ont cru savoir ou ont osé dire. Interpréter a charge la présence notoire et fréquente de Fersen auprès de la Reine constitue une hypothèse de travail. On peut tout aussi bien y voir l'expression d'une fidélité et d'un dévouement d'autant plus louables dans un contexte dangereux.

Quant aux manipulations épistolaires postérieures dont il est fait état, des caviardages divers dont la littérature a si souvent souffert, on peut tout supposer : interventions familiales, modifications d'éditeurs innocents comme l'agneau qui vient de naître. Ce sont là des présomptions, pas des preuves.

11°) Perdre la Famille Royale. Varennes :

Au fonds, sans s'y référer explicitement, Madame Poudade rejoint la thèse du Roi enlevé malgré lui et sachant qu'on ne prête qu'aux riches, incrimine particulièrement l'Angleterre, et dans la foulée fait de Fersen une espèce de traître, alors qu'il a incontestablement payé de sa personne au moins jusqu'à Bondy. Et si les hordes révolutionnaires l'avaient capturé au début de l'opération, il aurait sans doute subi quelques années plus tôt le sort horrible que lui réservaient ses indignes compatriotes.

12°) Le Manifeste :

Comme ces voyantes qui prédisent plus justement les événements passés que ceux à venir, en matière d'Histoire, on sait qu'il est facile d'échafauder des théories après coup.

Or si on se place dans la perspective, pas du tout improbable à cette époque, de la victoire de troupes confirmées sur des bandes assemblées à la hâte, il n'était ni stupide, ni suicidaire d'envisager le problème de la sauvegarde de la Famille Royale. Dans la mesure où elle était détenue par des individus capables de tout, il semblait tout a fait logique de les menacer de s'en prendre directement à eux-mêmes, plus soucieux de la sauvegarde de leur propre peau que de celle de leurs concitoyens. Notons au passage que si M de Limon, de la mouvance d'Orléans, était un personnage crapuleux, il avait au moins le mérite, comme Lacenaire en son temps, d'être un bon littérateur.

Le Manifeste de Brunswick malgré la suite déplorable des événements militaires, et en dépit de son caractère de brûlot ayant, dans une certaine mesure, plus limitée qu'on ne l'a dit, accéléré la chute de la Monarchie, n'en reste pas moins une bonne gifle infligée aux carmagnoles qui ne l'avaient pas volé. Si le Comte de Fersen a participé à sa rédaction, comme il est hautement probable, c'est tout à son honneur.

13°) Pour qui travaillait Fersen ? :

Pour son souverain: Gustave III ? Et alors, en quoi sa faute aurait-elle consisté ?
Pour le Comte de Provence ? : Ils se connaissaient depuis longtemps et il est normal qu'ils se soient retrouvés avec plaisir après toutes ces épreuves.
Pour l'Angleterre ? : Les anglais ont parfois manqué d'humanité, mais, grâce à leurs origines Normandes, rarement d'intuition en matière politique et ont compris très vite qu'il était préférable de jouer la carte du Comte de Provence plutôt que celle du duc d'Orléans déjà en perdition, alors que le duc de Chartres, futur Louis -Philippe n'avait pas encore voix au chapitre. On ne voit pas pourquoi, Fersen, n'aurait pas partagé ce point de vue ou lui aurait été hostile.

La question d'un éventuel remboursement de dettes réclamé par Fersen, pour les frais engagés pour Varennes semblerait provenir d'un comportement mesquin. Il est probable que ses réclamations visaient bien entendu l'État Français et non point la Reine qui ne fut certainement pas dupe. En ce qui concerne la réclamation faite à Madame Royale à peine sortie du Temple, la question semble plus complexe. Et s'il s'agissait d'un contentieux avec l'Autriche ?

14°) Axel de Fersen et Louis XVII :

Un lien de paternité entre Fersen et Louis XVII peut-il être établi ? Si telle avait été la situation, on ne peut pas dire que Fersen se soit décarcassé pour sa progéniture et on ne voit pas son intérêt pour se faire passer pour le père du petit Roi, ce qui l'aurait obligé à se manifester davantage pour le retrouver.

Le mythe par contre aurait beaucoup plus servi aux puissances étrangères qui, sous prétexte de cette prétendue bâtardise, n'auraient pas manifesté d'efforts pour le secourir.

Par contre, si un jour, les américains nous ramenaient un descendant authentique de Louis XVII, forts de leur interventionnisme et de la puissance de leurs armes, combien nous leurs serions reconnaissants ! Comme pour 1917, comme pour 1944 !

Madame Poudade et Monsieur de Roche, même combat :

Il semble bien que les recherches très poussées de Madame Poudade, l'aient amené aux mêmes conclusions que Monsieur de Roche, les deux historiens communiant dans une méfiance anti-maçonnique, peut -être justifiée mais qui n'explique pas tout.

Dans son grand ouvrage : *Louis XVII* aux Éditions de Paris 1986, Page 267, Monsieur de Roche écrivait en effet :

« *Axel de Fersen, lui-même était franc-maçon. Son rôle dans l'affaire de Varennes n'est pas d'une clarté absolue. Il est fort possible que son histoire reste à écrire et pas du tout dans le sens où elle est présentée à un public friand d'insinuations déshonnêtes. Dans le concert orchestré par les sectes, le swedenborgien Fersen, n'avait-il pas lui-même sa partition à interpréter ? tenter, en jouant les amoureux transis de la Reine, de jeter l'ombre de l'incertitude sur la Légitimité des enfants royaux ...* ».

Que ce soit par induction comme Monsieur de Roche ou par déduction à partir d'éléments d'archives concrets comme Madame Poudade, il n'en reste pas moins que cette accusation reste hypothétique.

Épilogue :

Indirectement, en faisant référence au fameux « *Mouron Rouge* » Madame Poudade nous incite à nous replonger dans ce roman historique un peu oublié aujourd'hui mais qu'on trouvait encore dans ma jeunesse dans la fameuse collection Nelson.

On peut constater en passant combien l'Histoire a souvent servi de support au talent des romanciers. Dans ce mouvement de va et vient, ils ont fait œuvre pie en amenant les jeunes esprits à accéder à une conscience de la chose historique, les incitant plus tard à aller plus loin dans cette connaissance qui pour beaucoup d'entre nous aura constitué un des rares plaisirs de la vie à une époque particulièrement médiocre.

Conclusion :

Attendu que Madame Poudade a fait de minutieuses recherches et un travail considérable,

Attendu qu'elle a apporté des éléments nouveaux et fort intéressants a la recherche historique,

Attendu qu'elle a manifesté envers le sujet de sa biographie une sévérité qui semblera exagérée à beaucoup et fondée à quelques uns,

Attendu qu'en matière juridique comme historique, les présomptions ne constituent pas des preuves,

La condamnons à nous donner encore beaucoup d'autres articles, non seulement pour le plaisir de les contester, mais surtout pour celui de les lire.

Note de la Présidente :

Nos deux remarquables bretteurs ayant bien ferraillé pour ou contre le beau chevalier Axel Fersen, ou si vous préférez, le comte Axel de Fersen, avec fougue, compétence et détermination, je me garderai bien de donner la palme à l'une ou à l'autre. Je préfère passer le corbillon à une compatriote de notre Suédois, Carina Burman, en vous livrant des extraits du journal Svenska Dagbladet,(2 août 2004) aimablement traduits par notre ami Michel Jaboulay :

« *Le comte Axel de Fersen (1755-1810) vint au monde dans la haute noblesse. Il reçut naturellement une excellente éducation. Le français était, d'après tout ce que l'on sait, sa langue maternelle, mais plus tard il apprit le suédois, le latin (étude peu ordinaire parmi les jeunes nobles), l'italien et l'anglais. L'enfant était doué pour les langues. Une fois adolescent, on l'envoya faire un « grand tour » prolongé au cours duquel il fut présenté à la Dauphine de France - une princesse autrichienne fraîchement arrivée du nom de Marie-Antoinette - et il se présenta lui-même à Voltaire. Les commentaires de son journal sont remarquablement insipides. .A la première, n'est consacrée aucune appréciation de valeur, et après plusieurs heures d'entretien avec le philosophe des Lumières, c'est avant tout son vieux gilet que décrit Fersen .De métier, Axel de Fersen était militaire, participant à plusieurs guerres, colonel du Royal Suédois, et pour finir, lieutenant général. Il travailla ensuite comme diplomate, devint grand maréchal du royaume et par ailleurs chancelier de l'université d'Upsala. Dans tous ces domaines, il semble avoir été compétent, mais pas remarquable.*

Nous nous souvenons toutefois davantage d'Axel de Fersen que de ses contemporains.

Un officier aussi éminent et un diplomate aussi brillant que son camarade Stedingk est considérablement moins remarqué. Fersen ne possédait-il pas néanmoins une personnalité magique, inoubliable ? Non.

C'était une personne remplie de contradictions, mais peu de ses traits de caractère sembleraient sympathiques de nos jours. Il était plein de morgue nobiliaire, raide et froid, sans intérêt pour la littérature (à en juger d'après

ses journaux), passablement dénué d'humour. En même temps, il était gentil avec les enfants, loyal, intelligent, et manifestement ravi par les mauvaises farces.

Pas un seul des bons côtés de Fersen ne suffirait à lui assurer la vie éternelle dans les temples de la Renommée. Il faudrait trouver d'autres raisons. Mais si.

Axel de Fersen était d'une beauté tout à fait naturelle. Il était grand (environ 1m90) et bien découplé, avec un visage étroit, une bouche sensuelle et une fossette au menton. Depuis une multitude de portraits, il nous contemple avec de grands yeux sous de hauts sourcils, étonné ou dédaigneux. Cette allure passait alors pour l'idéal de la beauté. La couleur des cheveux était la même que celle de la plupart des personnes de l'époque de Gustave III, poudrée de blanc. Ce n'est qu'à la fin du siècle qu'il dévoila ses propres cheveux, foncés, longs et (on s'en doute), gracieusement grisonnants. La poudre, le rouge à lèvres et le soulignement des veines bleues des tempes faisaient partie de la toilette. Les vêtements que l'on a gardés de Fersen révèlent pourtant un défaut typique pour l'époque : ce colosse avait les épaules étroites d'un enfant, peut-être comprimées par un corset au temps de sa petite enfance.

Les femmes en étaient amoureuses. Le journal témoigne de conquêtes parmi les dames du théâtre et de la société. Qu'il séduisît en outre des servantes et d'autres filles compréhensives, ce n'était pas digne de sa plume. Il ne se livrait jamais.

Il n'est pas étonnant que les négociations de mariage avec Germaine Necker aient échoué. Celle qui devint Madame de Staël - l'auteur de Corinne - avait probablement émis un sombre jugement sur un homme qui ne lisait guère de livres.

Fersen confia plus tard à sa sœur Sophie que la femme qu'il aimait était déjà prise. Elle comprit, comme toute l'Europe. Plus que toute autre, il aimait sans le moindre doute Marie Antoinette - outre lui-même, bien sûr - de même qu'elle l'aimait.

L'amour et l'érotisme étaient des choses différentes. L'écriture du journal révèle qu'une fois au moins, il passa la nuit chez la Reine. Elle n'était pourtant pas seule à partager ses faveurs.

Les hommes de l'époque de Gustave III se considéraient volontiers comme des hommes à femmes. Fersen était différent. Il était peut-être un séducteur actif, mais dans le journal il revient constamment sur les regards des femmes, leur admiration pour son allure et leur désir pour son corps hésitant. Il mentionnait souvent qu'elles restaient à espérer en vain. Il ne condescendait pas à s'intéresser à n'importe qui. Du reste, il était toujours gracieusement mélancolique.

La fascination que l'on ressent aujourd'hui pour Fersen est peut-être en partie la même que les femmes de son époque ont éprouvée. Assurément, il se plaignait à tout propos de la façon dont ses contemporains étaient habillés, et de la manière dont ils conversaient (comparés à lui-même). Mais ce n'étaient ni ses habits, ni son aisance oratoire qui captivaient les femmes. Peut-être n'étaient-ce pas même ses regards d'une arrogance toute aristocratique. La force d'attraction de Fersen était celle du courtisan chevronné : il ne séduisait pas seulement par son allure et son habitude du monde, mais également par la renommée elle même de ses conquêtes. Le XVIIIème siècle avait bien développé la connaissance des commérages. Ceux-ci se répandaient dans les hautes sphères, en Suède et à l'étranger.

La famille Fersen, qui ne faisait pas grand cas de la religion, avait tendance à se considérer comme l'égale des princes : en Suède, «la Petite» travaillait continuellement à nouer des relations avec le « grand Axel ». Malgré la prudence du journal, il est évident que cette dame de petite taille était la princesse Hedwige Elisabeth Charlotte, épouse du duc Charles.

Fersen avait couché dans tous les lits, voyagé en Europe et en Amérique, rencontré tous les grands de ce monde qu'il avait traité d'égal à égal. Il ne fallait pas s'étonner que les dames de la Cour de Suède aient vacillé lorsqu'il passait devant elles. Dans le poudroiement de l'histoire du 18ème siècle, nous pouvons encore pressentir de quelle façon elles penchaient leurs têtes poudrées l'une vers l'autre, et leurs commentaires sur ce bel homme, baigné dans sa renommée.

De son vivant, Axel de Fersen fut une figure symbolique de l'ancien monde : mais un étranger pour les temps nouveaux. Sa mort fut brutale, répugnante et douloureuse. Le bruit courut en 1810 qu'il avait empoisonné le prince héritier Karl August. On crut qu'Axel, le loyal sujet de Gustave III, lui préférait le fils de Gustave Adolphe. Lors de l'enterrement de Karl August, le 20 juin, le grand maréchal du royaume descendit de sa voiture et fut battu à mort par les témoins. La véritable responsabilité se trouvait sans doute à un niveau plus élevé, chez Charles XIII et des officiers supérieurs.

Axel de Fersen fut tué 19 ans jour pour jour après qu'il ait entrepris ce qui devait être son plus grand triomphe, mais qui demeura son plus grand échec : la fuite de Paris de la famille royale, qui se termina tragiquement à Varennes ».

VI - FLEURIOT LESCOT ET L'ÉVASION DU PETIT CAPET

Identification du second personnage d'un rare dessin de l'époque révolutionnaire

par Laure de La Chapelle

« *Il était deux ou trois heures de la nuit* », comme le note le manuscrit Villenave, lorsqu'un groupe de plusieurs hommes ouvre la porte de la chambre où dort le jeune Capet. « d*evrait dormir* », plutôt, car il est bien réveillé et il est tout habillé. Qui s'occupait, d'ailleurs, de coucher ou de lever cet enfant laissé à lui-même ? Car si Jeanne Charlotte Gourlet, la femme du porte-clefs de l'intérieur de la Tour, était sans doute préposée à sa surveillance, elle ne devait guère être aussi attentive que la citoyenne Simon. La Terreur s'installait peu à peu, et le moindre signe d'intérêt avait vite fait de vous rendre suspect.

Louis Charles jouait donc avec son chien, un affreux roquet déguisé en Polichinelle, ou plutôt en Colombine, car

Mais il était précédé d'un autre personnage, plus grand, plus svelte, en costume civil avec une longue lévite de voyage à col relevé, une élégante lavallière, bref, un homme à l'aspect plus soigné que notre officier de gendarmerie. Le premier à entrer, il est surpris par les aboiements du chien et s'arrête sur place, protégeant de la main une chandelle destinée à éclairer la scène, mais qui laisse le petit Capet dans l'ombre des rideaux de son lit.

Qui est donc cet homme, plus important que Botot Dumesnil, puisqu'il le précède, et qui trouve le jeune Louis Charles seul dans sa chambre du Temple ? Nous ne sommes pas encore au 9 thermidor, et le personnage n'est pas Barras, lequel arriva à la Tour coiffé d'un chapeau haut de forme à plumets, vêtu d'un manteau court et chaussé de bottes. D'ailleurs, l'enfant qu'il trouva, loin de se cacher ou de crier, était couché dans un lit trop petit pour lui, en trop mauvais point pour réagir à l'arrivée de Barras et de ses six compagnons.

Alors, qui cela pouvait-il être ? Grâce aux recherches iconographiques de Didier Duval, que je remercie à cette occasion, on a pu retrouver un de ses rares portraits, où l'on retrouve cet aspect soigné, ce sourcil légèrement arqué et cette élégante lavallière.

Il s'agit de Jean Baptiste Édouard Fleuriot Lescot (ou Lescot-Fleuriot). Nommé maire de Paris, il succéda à Pache le 10 mai 1794, et conserva la mairie pendant deux mois et dix-huit jours.

Né à Bruxelles en 1761, Fleuriot Lescot prit part à la révolution brabançonne, puis se réfugia en France. Architecte et sculpteur, c'est lui qui fut l'auteur du buste de Le Pelletier de Saint Fargeau qui ornait la salle de la Convention nationale. Il se mit à fréquenter assidûment le club des Jacobins ; homme d'action, il participa à toutes les manifestations parisiennes, au on l'avait affublé d'une jupe. Bravement, il montre les dents aux arrivants, qui reculent, surpris ; l'enfant lui, se cache derrière les rideaux de son lit ; car il a un véritable lit « à la polonaise », et sa chambre n'a rien d'une prison : boiseries, trumeau, cadres, commode avec galerie et pieds toupie, vase, aiguière, et ... porte avec une simple clé.

Villenave note :

« *On appela le jeune enfant, mais il n'osait répondre ni se montrer, il croyait toujours qu'on en voulait à ses jours. Enfin deux hommes de l'escorte, se précipitant dans la chambre, enlevèrent le petit enfant, qui se mit à pousser des cris perçants, croyant qu'il ne reverrait plus le jour. Les députés* (sic) *firent préparer un bain. On le lava en leur présence. Ils lui firent couper les cheveux ; pendant cette opération, il entra en convulsions, se rappelant sans doute qu'il avait entendu dire à son digne gouverneur* (Simon, of course !) *qu'avant d'envoyer Louis XVI à l'échafaud, on lui avait coupé les cheveux* ».

Qui ne se souvient de la lettre de Marie Antoinette à Madame de Tourzel, la prévenant au sujet de son fils que « *ses nerfs étaient très délicats* » et qu'il avait eu plusieurs convulsions, dont « *une dans l'hiver 87-88* ».

Il faut dire que la moustache en crocs, les plumets tricolores et la voix tonnante de Botot n'avaient rien de rassurant pour un enfant. Car c'est bien notre colonel de gendarmerie, Botot Dumesnil en personne qui se présentait dans l'encadrement de la porte de la chambre.

FLEURIOT-LESCOT
Substitut de l'accusateur public,
puis Maire de Paris.
(D'après un dessin conservé au Musée Carnavalet)

Champ de Mars, aux Tuileries et fit partie de la Commune du 10 août.

Très proche de Robespierre, il fut élu le 13 mars 1793 adjoint de Fouquier Tinville au Tribunal Révolutionnaire. Devenu un des rouages essentiels du parti des Montagnards, Fleuriot devint donc maire de Paris ; le 9 thermidor, l'agent national reçut à cinq heures, par l'entremise du commissaire des administrations civiles, police et tribunaux, notification du décret d'arrestation des deux Robespierre, de Saint Just et Couthon.

A la même heure, réuni en assemblée extraordinaire à la nouvelle des événements, le conseil général de la Commune ouvrit sa séance sous la présidence du maire.91 membres étaient présents :

« *Citoyens*, dit Fleuriot Lescot, *c'est ici que la patrie a été sauvée au 10 août et au 31 mai, c'est encore ici qu'elle sera sauvée. Que tous les citoyens se réunissent donc à la Commune ; que l'entrée de ses séances soient libres à tout le monde sans qu'on exige l'exhibition de cartes ; que tous les membres du Conseil fassent le serment de mourir à leur poste*». (Renseignements donnés par les employés au secrétariat sur ce qui s'est passé à la Commune dans la nuit du 9 au 10 thermidor. Pièce de la collection Beuchot).

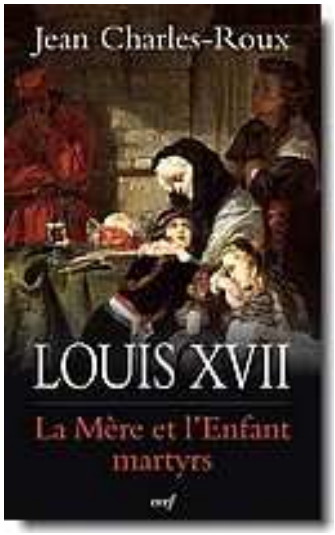
Aussitôt, tous les membres de la Commune se lèvent spontanément et prêtent avec enthousiasme ce serment qu'ils auront à tenir avant peu de temps. Sans aucune hésitation, le Conseil Général adhère à toutes les propositions du maire Fleuriot et de l'agent national Payan,et chacun de ses membres va signer la feuille de présence, signant ainsi son arrêt de mort.

Le maire prend ensuite le tableau des Droits de l'Homme et donne lecture de l'article où il est dit que, quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est pour le peuple le plus saint et le plus indispensable des devoirs. On arrête de fermer les barrières, de sonner le tocsin, de battre le rappel dans les sections, de mettre les canons de la section des Droits de l'Homme en batterie sur la place de l'Hôtel de ville, de désobéir aux ordres des Comités de Salut Public et de Sûreté Générale.

On sait que cette tentative d'insurrection échoua et que mis hors la loi avec les Robespierristes, le maire de Paris Fleuriot Lescot, malgré une tentative de fuite, fut arrêté avec eux par les gendarmes de la Convention menés par Barras. Conduit devant le Tribunal Révolutionnaire le 10 thermidor, identifié par Lieudon qui requit contre lui, il fut guillotiné avec vingt et un autres condamnés.

Malgré son apparence élégante, c'est bien un redoutable séide de Robespierre à qui nous avons affaire. Et si Fleuriot se rendit en Prairial à la prison du Temple pour en extraire le petit Capet, il n'y a aucun doute que c'est sur l'ordre exprès de l'Incorruptible et que ce fut une initiative des révolutionnaires, non des royalistes. Quel était leur but et que devint l'enfant royal ? Le 9 thermidor, qui advint deux mois plus tard, changea sans doute tous les plans et les têtes de l'organisation. Et c'est bien pour cette raison que nous avons tant de mal à suivre la piste du petit Capet dans l'ombre de sa nouvelle existence.

VII - Questions Diverses



Viens de paraître :
Louis XVII, La Mère et l'Enfant martyrs, par Jean-Charles Roux
Les Éditions du CERF 29 boulevard La Tour Maubourg 75007 Paris
29,00 €,

L'émission « *Lundi Investigation* » de Canal + du 21 janvier dernier est disponible sur DVD.
Le prix est de 10 € franco de port ; règlement par chèque à adresser à :
Édouard Desjeux, 182, rue Legendre, 75017 Paris, en précisant « DVD Canal + »

La prochaine réunion aura lieu le : **24 mars 2007**

La séance est levée à 17h15

Le Secrétaire Général

Desjeux

Édouard Desjeux